HANN SOLIS

LE DESTIN

Éditions Maïa

Découvrez notre catalogue sur :

https://editions-maia.com

Un grand merci à tous les participants de *simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

… …

© Éditions Maïa

Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.

Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.

ISBN 9791042503390
Dépôt légal : novembre 2024

Chapitre I

Daryl et Marie

Tandis que Daryl va chercher des informations sur son père dans le téléphone de sa mère, il ne se rend pas vraiment compte qu'il viole l'espace privé de l'unique parent qu'il n'a jamais eu, Marie, sa maman, qui est partie travailler. Il ne veut pas lui faire de mal, et surtout ne pas fâcher sa seule famille. Il a besoin de réponses qu'elle refuse de lui donner. Un millier d'idées se percutent sans qu'il puisse les identifier.

Au moment où il arrive à le déverrouiller, sa conscience lui ordonne d'arrêter. Il le pose et s'éloigne. Très absorbé par ses reproches intérieurs, il n'entend pas la voiture de sa mère se garer dans l'allée. Quand elle franchit la porte, il sursaute de surprise. Elle l'enlace et l'embrasse sur la joue. Daryl y réagit en l'étreignant à son tour.

Il la taquine fréquemment en lui lançant qu'elle est trop capricieuse pour qu'un homme s'intéresse à elle, et sa réponse est toujours la même :

– Je ne prends aucun risque, chéri, il n'y en a pas un qui serait capable de me faire pleurer, à part toi bien sûr… lui dit-elle avec un sourire.

Le même scénario, avec les mêmes mots lorsqu'ils sont ensemble, est devenu comme un rituel. Daryl essaie de rendre visite à la femme de sa vie, qui l'a mis au monde, très souvent, mais pas assez pour cette maman qui n'a que son fils qui remplit son histoire.

Dès son arrivée, elle raconte son travail, ses clients, et comme d'habitude, il hoche la tête de temps à autre, mais ne retient pas vraiment le discours. Un monologue s'installe et comme à tous ses passages, un sourire se dessine sur ses

lèvres. Il aime voir Marie s'illuminer à chaque fois qu'il est là, même s'il ne l'écoute que d'une oreille distraite.

Elle rejoint la cuisine et commence à préparer le repas. Telle une tradition ancienne, Daryl la suit et pose ses fesses sur un tabouret derrière le comptoir, pendant que sa mère lui sert un verre de vin tout en continuant à narrer toutes ses journées. Il va le boire lentement, car depuis toutes ses années où il s'installe au bar de la cuisine, un verre de vin à la main, elle n'a jamais remarqué qu'il n'aimait pas ça. Il n'a jamais eu le courage de le lui avouer, pour ne pas briser cette routine.

La vie de Marie n'a pas été facile, maman à dix-sept ans, rejetée par ses parents qui n'ont jamais accepté que leur fille eût un enfant hors mariage. Elle s'est toujours battue pour donner ce qu'elle pouvait à son fils, qui était sa raison de vivre. Daryl connaît l'histoire de son avant et d'après sa naissance, mais ignore toujours qui est son père.

Ils avaient vécu dans un quartier mal fréquenté, dans un petit appartement vétuste, mais qui avait retrouvé un peu de chaleur grâce à Marie, qui l'avait aménagé comme un cocon. La vie de cité avait été un terrain de jeu intéressant pour Daryl et quelquefois, il se retrouvait au commissariat de quartier où elle devait aller le chercher et entendre les agents lui dire de faire plus attention à son fils. Elle ne répondait plus aux sermons des policiers, qui imaginaient peut-être qu'elle était laxiste alors que c'était tout, sauf la vérité. Il manquait d'une présence paternelle. Personne n'avait été là pour l'emmener aux entraînements de foot, ni pour lui montrer comment devait se comporter un homme. Il s'était construit seul et avait repris le droit chemin sans aide extérieure, hormis son employeur, qui lui avait fait assez confiance pour lui proposer un poste à grande responsabilité alors qu'il sortait tout droit des bancs de l'école.

Marie est fière de son fils. À l'occasion, lorsqu'il vient, les voisins viennent lui demander des petites réparations ou le déblocage de leurs appareils informatiques. Ce qu'il ne fait que pour faire plaisir à Marie, qui est heureuse d'apporter

quelques services à la communauté. Une communauté qui prend soin de ses adhérents et qui rassure Daryl.

Comme à l'accoutumée, les conversations ne varient pas beaucoup. Marie demande à son fils quand elle sera présentée à une jeune femme, ce qui fait sourire Daryl qui n'est pas encore prêt à se fixer. Son célibat lui sied à ravir. Elle lui explique que le besoin de se sentir beau avec des vêtements élégants viendra avec l'amour et Daryl est habitué à cette discussion.

– Maman, je suis bien habillé. Pourquoi je changerais si une femme rentre dans ma vie ?

– Quand tu l'auras trouvée, tu le sauras, Daryl…

À la fin du repas, il s'apprête à partir quand sa maman lui pose une question qu'il n'attendait pas.

– Pourquoi tu fouilles dans mon téléphone ?

La main sur la poignée de la porte se stoppe et Daryl se retourne pour faire face à sa mère.

– Non, je n'ai pas fouillé, je l'ai déverrouillé, mais je l'ai reposé sans le regarder.

– Pourquoi as-tu voulu regarder dedans, alors ? Qu'est-ce que tu cherchais ?

– Je voulais des informations sur mon père, mais j'ai regretté ce que je faisais et je n'ai pas été plus loin. Je suis désolé, maman…

– Rentre chez toi, il est tard et je n'aime pas te savoir sur la route.

Ce sont les seuls mots qui lui sont possibles de sortir.

Dans sa voiture, il s'en veut.

Le lendemain, quand son réveil se met à sonner, il a l'impression que sa nuit vient à peine de commencer. Tel un robot, il se lève et va prendre une douche pour essayer de retrouver ses esprits. Arrivée au bureau, son humeur est exécrable. Le bonjour est sec et sans un regard. Ses collaborateurs ne se permettent aucune réflexion, aucune remarque. La journée va être longue pour tout le monde.

Daryl décide de rentrer de bonne heure chez lui. Absorbé par son avenir, il monte les marches quatre à quatre sans véritablement s'en rendre compte. Ses clés en main, il ouvre

sa porte et se retrouve dans son loft carrément à son image. Tout de verre et de métal, son acquisition lui a coûté beaucoup de temps et d'argent.

Il cherchait un endroit unique, du jamais-vu, et il avait découvert cet ancien entrepôt qui surplombe la ville. Il a commencé à casser toutes les cloisons et les murs non porteurs à coups de masse. Avec ses amis, ils ont mis l'endroit à nu et là, il a pu voir le potentiel de cet entrepôt et y choisir un style. Les architectes se sont succédé avec des idées plus folles les unes que les autres, avant qu'il ne choisisse un jeune styliste en aménagement d'intérieur. Ses idées correspondaient parfaitement à ses envies.

De grandes pièces séparées par des baies vitrées et des supports en métal en font un endroit atypique et unique. Le mobilier est très minimaliste et discret, ce qui rend son loft hors du commun. Il aime son environnement froid, mais idéalement organisé. Aucune décoration inutile, aucun objet superflu ne lui donne l'impression d'être dans une photo de magazine. Il se sent bien chez lui, ça le représente bien.

Le seul problème, c'est qu'il y est seul. Avoir quelque chose de beau qui n'est pas partagé n'a aucune valeur. Quand il rentre et que le silence l'accueille, il se précipite sur la chaîne hi-fi dernier cri pour y mettre du son. Il sort beaucoup, il reste peu chez lui.

Ce soir, Daryl est enveloppé de nostalgie. Il repense à sa maman essayant de jouer au football avec lui pour lui faire plaisir. Il se remémore les fous rires quand il avait six ans et que pour son anniversaire, elle s'était déguisée en capitaine Crochet. Un sourire se dessine sur ses lèvres en revoyant les visages désabusés des clients du restaurant quand ils sont entrés. Quel plaisir de se souvenir de ces moments où Marie réussissait à faire oublier à son fils qu'ils étaient seuls, l'un et l'autre et l'un pour l'autre. Longtemps, il a envié ses amis d'avoir leurs deux parents, même si chez Brice, les cris étaient devenus familiers. Même si les coups pleuvaient de temps à autre, l'obligeant à venir se réfugier chez ses amis. Pour Daryl, c'était toujours mieux que de ne pas connaître son père. Pour Brice, la situation rêvée aurait été l'inverse.

En y repensant aujourd'hui, il se dit que l'humain veut toujours ce que l'autre possède.

Quant à Alexy, enfant unique de bonne famille pieuse, c'était un ami en or. Toujours prêt à aider, toujours dans la gentillesse et pas dans le jugement. Ils sont restés amis tous les trois, malgré les feintes des parents d'Alexy pour les séparer. Jamais, le trio n'a été en danger.

Quand les trois inséparables se réunissaient, les problèmes n'étaient jamais très loin. Les petites bêtises grandissaient en même temps que les enfants qui les commettaient.

Daryl se rappelle avoir aidé Alexy à sortir d'une arrestation sans aucune charge, aidé par Brice. Le sage devait être blanchi pour ne pas se voir envoyer à des milliers de kilomètres.

En y repensant, Marie a eu bien du courage pour gérer son fils débordant d'envie de tout découvrir, et pas que le bien. Enfant turbulent, un adolescent agité et fougueux n'a rien de bien facile pour une maman.

Daryl décide de se rendre dans son bureau et de regarder les nouvelles sur les réseaux sociaux. Il n'y publie rien, mais il aime bien de temps à autre voir les inepties qui y sont postées. Ses amis sont de grands « Instagrameurs » et font découvrir leurs vies à des millions de gens qu'ils ne connaissent même pas.

Lorsque Brice est arrivé à l'école primaire en classe de CM1 à Voltaire, il ne connaissait personne. Il était ce que tout le monde appelait le petit nouveau. Il était très taquin et il a commencé par provoquer Alexy pendant que Daryl les observait de loin. Alexy restait calme jusqu'au moment où Brice s'est retrouvé au sol. Par solidarité, Daryl a couru pour le sauver, mais avant qu'il arrive près d'eux, le nouveau aidait déjà Brice à se relever et lui tapait sur l'épaule avec un sourire. Daryl se présenta et le trio était formé.

Devant son écran, il contemple ses amis se montrer parfois ridicules, et à d'autres moments beaux comme des dieux. Brice était entré dans l'armée de l'air à l'âge de dix-neuf ans. Casse-cou et volontaire pour mettre sa vie en danger, c'était ce qu'il devait faire, il avait trouvé sa vocation. Même si Daryl regrette de ne le voir que trop rarement, il sait que son ami

aime sa vie. Alexy, sage et sérieux, toujours prêt à empêcher les bourdes des autres, s'est orienté vers le métier d'éducateur dans le système judiciaire des mineurs. Lui aussi a trouvé sa voie, il a toujours aimé aider les jeunes en perdition. Il est parti travailler en région parisienne et ne voit ses amis que rarement. Quant à Daryl, toujours un écran entre les mains, il a décidé d'en faire son métier à l'âge de dix-sept ans et contre toute attente, il a grandement réussi ses études.

Hormis Daryl, resté sur la région de Dijon, tout le monde déserte ces villes moyennes qui ne proposent que très peu de travail. Les entreprises ferment les unes après les autres. Les jeunes partent vers les grandes villes et par conséquent, la population est vieillissante. Difficile de rencontrer des gens de son âge. Daryl a souvent pensé à partir lui aussi, mais il a dégoté le poste de ses rêves et le fait que sa maman habite à quelques kilomètres de chez lui le freine également. Il ne peut se résoudre à la laisser seule et elle a toujours refusé de quitter sa ville natale.

Il tourne en rond…

La soirée s'éternise et le sommeil le fuit inlassablement. Les samedis soir sont très souvent ainsi. L'ennui l'emporte sur l'envie de dormir. Il se lève et s'habille. Quand il prend sa voiture, il sait exactement où aller. « Le Benjamin » est l'endroit le plus festif du coin. S'il ne voulait pas y remettre les pieds, c'est juste parce que depuis plusieurs semaines il rentrait chez lui au petit matin avec un sang très alcoolisé.

Le bar est bondé, entre les équipes de foot et de rugby de la région et tous les habitués. En arrivant, Daryl salue tout le monde puis va au bar commander un gin-tonic. Ben, le barman, lui dépose son verre et lui fait un signe de tête. Une jolie brune regarde passionnément Daryl. Il ne l'avait pas remarquée avant que le barman n'attire son attention.

– C'est vrai, elle est jolie, mais je ne sais pas si ça vaut le coup que je m'intéresse à elle.

– Eh bien, Daryl, c'est bien la première fois que je t'entends dire ça. Il se passe quoi ? Tu n'aimes plus les filles ?

– Non, ce n'est pas ça, mais je voudrais une fille pour la vie, une fille qui m'aimera autant que je pourrai l'aimer. Celle qui restera toujours près de moi.

– C'est peut-être celle-là que tu attends ? Comment savoir ?

– Tu as raison, au mieux j'ai trouvé ma perle, au pire je passe un bon moment. Ressers-nous un verre s'il te plaît, je vais tâter le terrain.